

## DES PROPORTIONS INTÉRIEURES HARMONIEUSES SOUS UNE CHARPENTE LAMBRISSÉE

L'intérieur de l'église révèle des dimensions modestes et des proportions harmonieuses qui invitent davantage au recueillement qu'à la solennité.

Le plan est en forme de croix latine avec une nef séparée des bas-côtés par de grandes arcades en plein cintre, un chœur à chevet plat et un transept. Comme toutes les églises paroissiales construites avant 1905, celle de Loquéholé est orientée, c'est-à-dire que le chœur est situé à l'est. L'édifice est recouvert d'une charpente lambrissée peinte d'étoiles sur un fond bleu. Notons que les édifices religieux voûtés de pierre sont très rares en Bretagne. A l'époque romane, on s'efforce pourtant de bâtir des édifices avec une unité de matériaux, du sol jusqu'au sommet de l'église. Afin de compenser les poussées importantes des voûtes de pierre, on construit des murs très épais, aux ouvertures rares et étroites, renforcés par des contreforts.

Les recherches et les expériences menées au fil du temps par les bâtisseurs vont aboutir à l'élaboration de voûtes d'ogives qui permettent d'alléger considérablement les murs dans lesquels s'ouvriront désormais de grandes verrières. Les bâtisseurs bretons sont restés à l'écart de cette gageure. Les édifices romans de Bretagne, sauf très rares exceptions, sont couverts de charpentes lambrissées comme à Loquéholé. La nature des roches disponibles, difficiles à mettre en œuvre sur des voûtes et, surtout, l'expérience acquise par les charpentiers de marine dans le travail du bois expliquent cette singularité. La nef est traversée par des entrails à engoulants, poutres puissantes « mangées » de chaque côté par des dragons peints.

**1. La nef séparée du chœur par un mur diaphragme dont l'arc est orné de peintures romanes**





## DES VESTIGES ROMANS QUI FONT LA SINGULARITÉ DE L'ÉDIFICE

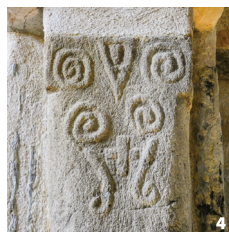
Du XI<sup>e</sup> siècle, subsistent les puissants piliers rectangulaires, qui séparent la nef des bas-côtés, et presque la totalité des murs du transept. La croisée du transept, c'est à dire l'endroit où se croisent la nef et le transept, est romane. Les colonnes engagées sur les piles sont surmontées de huit chapiteaux sculptés. Les travaux récents ont permis de dégager des bases de colonnes sculptées, en forme de chapiteaux renversés. Elles présentent un décor de tores concentriques en bas-relief, que l'on retrouve également sur des bases de la crypte romane de Sainte-Croix de Quimperlé<sup>2</sup>.

Les chapiteaux ont été réalisés dans un style linéaire, très simple et épuré, que l'on serait tenté de qualifier de fruste en comparaison de nombreuses œuvres de la même époque, beaucoup plus élaborées et raffinées. Il y a, en fait, une véritable parenté de style entre les chapiteaux de Locquéholé et ceux d'autres églises bretonnes romanes comme Redon, Loctudy, Fouesnant ou Ploërdut. Ainsi que le souligne Louise-Marie Tillet, « Nous nous trouvons en présence d'une expression décorative profondément différente de l'ensemble des sculptures de l'âge roman en général<sup>3</sup> ».

Comment expliquer cette particularité bretonne ? Tout d'abord, la nature des roches utilisées à

### 1. Base de colonne croisée du transept

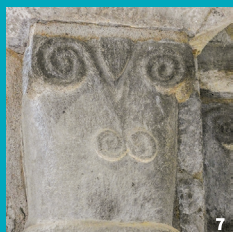
2. L'acte de fondation de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé est daté du 14 septembre 1029, on pense que les travaux de construction de l'église ont débuté en 1083.  
3. Louise-Marie Tillet *Bretagne Romane* Collection Zodiaque, La Nuit des Temps



cette époque en Bretagne ne permettait pas un travail aussi détaillé et précis que le tendre calcaire d'autres régions et le kersanton des calvaires bretons n'a été adopté par les sculpteurs qu'à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Mais, au delà des problèmes techniques rencontrés, il faut voir l'expression d'une sensibilité particulière, dans une région à l'écart des grands centres de création et où subsiste fortement une culture celtique apportée par la vague d'émigration bretonne des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, celle-là même qui a conduit les parents de saint Guénoù du Pays de Galles en Armorique.

La sensibilité celtique se manifeste en particulier dans les motifs en spirale ou en volute qui forment des crossettes. En associant ces crossettes à des triangles présentés la pointe vers le bas, les sculpteurs ont suggéré des figures humaines ou animales très épurées, à la limite de l'abstraction. Les tailloirs qui surmontent les chapiteaux sont ornés de motifs géométriques : dents de scie, damiers, triangles contrariés ou simples moulures. Un des chapiteaux présente une croix légèrement pattée qui a pu être rajoutée ultérieurement. D'après le géologue Louis Chauris, les colonnes sont en granite et les chapiteaux taillés dans un grès tuffacé provenant probablement de Plouézoc'h.

Les récents travaux de restauration ont mis au jour des décors peints sur l'arc du mur diaphragme qui sépare la nef de la croisée du transept, côté nef. Il s'agit de motifs géométriques en dents de scie et en forme de croix, de couleur rouge, ocre et noire. A l'intérieur de la croisée, les arcs plein cintre présentent des décors de bandes jaunes et blanches en diagonale.



2 > 9. Chapiteaux romans de la croisée du transept, grès tuffacé, XI<sup>e</sup> siècle

## **LES TROIS AUTELS ET LEURS RETABLES BAROQUES**

Le regard du visiteur est forcément attiré par les couleurs chatoyantes et les formes mouvementées des retables baroques. L'édifice compte trois autels, le principal dans le chœur et un dans chaque bras du transept, contre le mur est. Ils sont surmontés de retables en bois peint et doré. Le mobilier de style baroque religieux est très abondant en Bretagne, ce qui constitue

une véritable exception dans une France restée fidèle à l'esprit classique de la Renaissance. Les historiens s'accordent à qualifier le XVII<sup>e</sup> siècle d'âge d'or de la Bretagne. L'ensemble du duché connaît alors une période de prospérité économique et démographique grâce à l'activité toilière. Locquénolé est entourée de paroisses qui vivent de la culture et de l'industrie du lin. La plante est cultivée le long des côtes puis transformée en toile à l'intérieur des terres.

**1. Transept nord**  
**Autel du Rosaire**

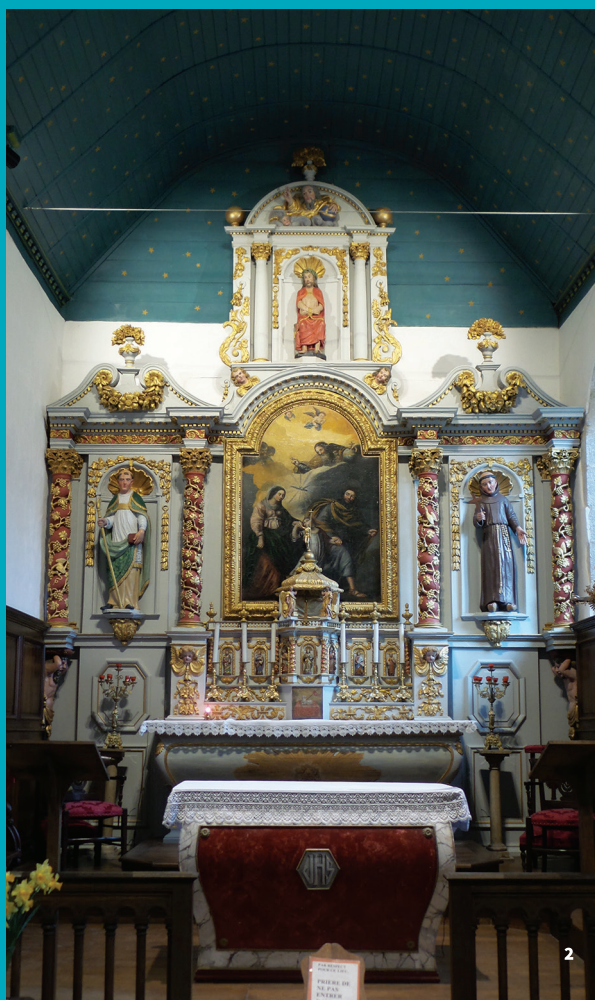
**2. Chœur**  
**Maître-autel**

**3. Transept sud**  
**Ancien autel des Trépassés**



Les paysans vendent leur production aux négociants morlaisiens, qui les expédient par mer en Angleterre et en Espagne. Les paysans industriels, appelés plus tard *Juloded*, les négociants et les armateurs bâtissent de véritables fortunes. Ils sont très généreux avec les fabriques, associations de laïcs en charge de l'entretien des églises paroissiales. Les nombreux dons permettent d'orner et d'embellir les édifices. Les commandes sont passées à des artistes bretons

qui tiennent leurs ateliers dans les ports de fond de ria, comme Morlaix, Quimper ou Landerneau. Grâce au négoce international, le Léon et le Trégor sont très ouverts sur l'extérieur. En plus des hommes et des marchandises, on fait circuler des gravures qui représentent des œuvres d'art. C'est la voie principale de pénétration du style baroque.



## DANS LE CHŒUR, LE MAÎTRE-AUTEL EST DOTÉ D'UN RETABLE AUX DÉCORS POLYCHROMES

Le retable du maître-autel, dans le chœur, est orné d'un tableau, *Le Retour de Jérusalem*, qui représente la Sainte Famille et Dieu le père, d'après un épisode de l'Évangile de saint Luc<sup>4</sup>. L'impression saisissante de mouvement, les fortes oppositions d'ombres et de lumières font de ce tableau une œuvre pleinement baroque. A gauche du tableau, dans une niche à coquille, une statue de Saint-Guénéolé. Sur le côté droit, une statue de Saint-François d'Assise qui présente les stigmates. Ce dernier est revêtu de la robe des franciscains ceinte d'une corde à trois nœuds, comme les moines qui, au Moyen Âge, ont fondé, à proximité, le couvent Saint-François de Cuburien. Au-dessus du tableau, un Christ au lien ou *Ecce Homo*, surmonté d'une représentation de Dieu le père bénissant de la main droite et tenant l'univers, sous la forme d'un globe, dans la main gauche. Les boiseries du retable, de couleur rouge avant les récents travaux de restauration, sont aujourd'hui peintes en blanc avec des moulures soulignées de bleu. Les quatre colonnes torses sont ornées d'un décor de vigne doré. Les petites niches de la prédelle abritent les statuettes de Saint-Pierre, Saint-Paul et les quatre évangélistes. Remarquons les deux atlantes qui supportent les colonnes les plus à l'extérieur. Leur présence discrète témoigne de l'influence des sculpteurs de la Marine Royale de Brest.

1. Retable du maître-autel, détail. *Le retour de Jérusalem*, tableau, huile sur toile XVIII<sup>e</sup> siècle





**3. Le maître-autel, détail.**

**Tabernacle et statuette  
des niches de la prédelle.**

**Sur la gauche, un atlante  
soutient une colonne torse  
ornée d'un motif de vigne**



**2. Retable du maître-autel,  
détail. *Saint-François d'Assise*,  
statue, bois polychrome,  
fin XVII<sup>e</sup> siècle**





1. *Le Rosaire*, tableau, huile sur toile, XIX<sup>e</sup> siècle, détail du petit chien

### L'AUTEL DU ROSAIRE DÉDIÉ À LA VIERGE MARIE

Les deux autels latéraux étaient des autels de confréries. Le transept nord, à gauche en regardant le chœur, abrite un retable du Rosaire. La dévotion du rosaire, dédiée au culte de la Vierge Marie, était très populaire au XVII<sup>e</sup> siècle. Les confrères se réunissaient pour dire en commun les quinze dizaines d'*Ave Maria* de la prière mariale. Ils obtenaient ainsi des indulgences pour raccourcir leur temps de purgatoire et pour en libérer les âmes des défunts.

Le tableau central représente, dans une nuée et entourée d'angelots, la Vierge Marie portant l'Enfant Jésus. Ils offrent le chapelet du Rosaire à saint Dominique, fondateur de l'ordre des dominicains et à sainte Catherine de Sienne. L'artiste a peint, à côté d'un globe bleu qui symbolise l'univers, un petit chien tenant un flambeau entre les dents. Cet animal, présent sur de nombreux tableaux du Rosaire, incarne un jeu de mots en latin. L'iconographie joue sur



**1. Retable du Rosaire, détail. Saint-Nicolas, statue, bois polychrome, XVII<sup>e</sup> siècle**

**2. Retable du Rosaire, détail. Vierge à l'Enfant, statue, bois polychrome, XVII<sup>e</sup> siècle**

l'homophonie entre *Dominicains*, les dominicains et *domini canes*, les chiens du maître. Les moines de l'ordre des prêcheurs, parce qu'ils étaient en charge de la Sainte Inquisition, étaient, en effet, considérés comme les chiens de garde de l'Eglise catholique.

A droite du tableau, une statue de la Vierge à l'Enfant portant un oiseau, sans doute un pélican, qui dévore un poisson. Sur le côté gauche, une statue du patron des marins, saint Nicolas, à qui l'on doit, selon la légende, le miracle d'avoir calmé une tempête en mer et sauvé ainsi un bateau du naufrage.

Sur le registre supérieur du retable, la statue de Sainte-Marthe est représentée maîtrisant un dragon qu'elle asperge d'eau bénite avec un goupillon et la statue de Sainte-Marguerite, patronne des parturientes, est aussi juchée sur un dragon. Entre les deux saintes, dans une niche, le groupe sculpté de l'*Éducation* qui représente sainte Anne enseignant à lire à la Vierge Marie, enfant.

### **DANS LE TRANSEPT SUD, L'ANCIEN AUTEL DE LA CONFRÉRIÉ DES TRÉPASSÉS**

Le bras sud du transept était occupé par une confrérie de Trépassés. Les confréries funéraires jouaient un rôle majeur dans la vie religieuse de l'Ancien Régime. D'une part, elles assumaient matériellement l'organisation et le déroulement des funérailles. D'autre part, elles étaient dépositaires de fondations que les paroissiens couchaient sur leur testament. Il était fréquent de faire don d'un bien qui assurait un revenu régulier à une confrérie funéraire. A charge des confrères de faire dire des prières et des messes pour le salut du défunt. Aujourd'hui, il ne reste de la confrérie des Trépassés que l'autel en forme de tombeau orné d'un décor macabre doré. Les boiseries du retable datent du XIX<sup>e</sup> siècle et le tableau central, *Saint Guénolé guérissant un aveugle*, est daté de 1990. Ce dernier est l'œuvre d'un artiste local qui en a fait don à la paroisse.

**1. Autel du transept sud  
Détail. Décor macabre doré**





### LES TROIS ENFEUS, TÉMOINS D'UNE ÉPOQUE OÙ L'ON ENTERRAIT LES MORTS DANS LES ÉGLISES

Les artisans qui ont travaillé à la récente restauration de l'édifice ont découvert quelques ossements, en particulier lorsque la chape de ciment, qui recouvrait le sol de l'église depuis 1905, a été remplacée par un dallage de schiste. Du temps où l'on enterrait les défunts à l'intérieur de l'église il ne reste que trois enfeus. Les sépultures étaient alors réparties en fonction du statut social. Les gens du peuple étaient

enterrés dans la nef, le clergé dans le chœur et les nobles dans des enfeus, sorte de niches parfois surmontées d'un arc gothique. Deux enfeus sont situés au fond des bras du transept et un troisième dans le mur du bas côté nord. Ce dernier a été aménagé en vitrine sécurisée pour abriter le trésor de Locquéhol. On y expose une Vierge à l'enfant du XIV<sup>e</sup> siècle en bois de chêne et de l'orfèvrerie, dont un buste et un bras reliquaires de saint Guénoles, recouverts d'argent et datant du XV<sup>e</sup> siècle.



**1. Sainte-Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus, groupe.**  
Bois XVI<sup>e</sup> siècle

**2. Vierge à l'Enfant**  
Argent. XIX<sup>e</sup> siècle

**3. Bras reliquaire de saint Guénoles**  
Argent. XV<sup>e</sup> siècle

**4. Statuaire et orfèvrerie du trésor exposées dans une vitrine sécurisée**

## LES BANNIÈRES QUE L'ON ARBORAIT LORS DE LA TROMÉNIE

Deux bannières des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, brodées de fils d'argent sur du velours, sont exposées au fond de l'église. Elles ont été classées en 1993. L'une d'elles est ornée d'une Assomption de la Vierge d'un côté et une Sainte Trinité de l'autre. La deuxième, par une représentation de la Sainte famille, fait écho au tableau du maître-autel. Ces bannières étaient arborées par les paroissiens lors de la Troménie de Locquénoilé, procession qui a lieu le jeudi de l'Ascension.

**1. L'Assomption, bannière, velours et fil d'argent, XVII<sup>e</sup> siècle**

**2. La Sainte famille  
Bannière, velours et fil d'argent,  
fin XVII<sup>e</sup> siècle, détail**



## LES FONTS BAPTISMAUX

La toute petite chapelle des fonts baptismaux, aux boiseries peintes, a été aménagée au XX<sup>e</sup> siècle probablement sur l'emplacement de l'ancien ossuaire d'attache.

La cuve du XVI<sup>e</sup> siècle comporte deux bassins, dont le plus grand recevait l'eau qui allait servir pour le baptême. On baptisait au-dessus du plus petit, doté d'un orifice permettant d'évacuer l'eau directement dans le sol.

**1. Chapelle des fonts baptismaux**  
Cuve et couvercle, granite et bois,  
XVI<sup>e</sup> siècle. Lambris en bois  
polychrome du XIX<sup>e</sup> siècle

